L'INFLUENCE DE LA LANGUE VIETNAMIENNE DANS L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE (FLE)

Nguyễn Thị Thiên Phương

Résumé : L'interaction entre la langue maternelle et l'acquisition d'une nouvelle langue est complexe. L'apprentissage des langues ne se limite pas au monolinguisme, mais implique des interactions interlinguistiques et culturelles. L'article explore comment le vietnamien peut faciliter l'apprentissage du français, grâce à des similitudes syntaxiques et des emprunts lexicaux. Utilisée judicieusement, la langue maternelle peut aider les débutants à surmonter les obstacles linguistiques, favorisant une expression orale fluide. Par ailleurs, les défis phonétiques et grammaticaux spécifiques aux locuteurs vietnamiens apprenant le français sont abordés. Une approche cognitive guidée par des enseignants compétents favorise la réflexion, la comparaison et la synthèse, renforçant la maîtrise linguistique. L'intégration avisée de la langue maternelle, la reconnaissance des similarités et différences entre les langues et une approche cognitive raffinée enrichissent l'apprentissage des langues étrangères, favorisant une compréhension et une maîtrise profondes.

Mots clés : *Apprentissage – FLE - Langue maternelle - Approche cognitive*

Introduction

L'apprentissage d'une langue étrangère est depuis toujours une quête humaine marquée par l'ardent désir de transcender les frontières linguistiques et culturelles qui délimitent notre compréhension du monde. L'évolution des sociétés contemporaines, caractérisée par une mondialisation accrue des échanges, a considérablement amplifié l'importance de l'acquisition de compétences linguistiques autres que celles ancrées dans notre berceau culturel. Ce phénomène a suscité un intérêt académique soutenu pour les mécanismes et les stratégies d'apprentissage d'une langue étrangère. Parmi les nombreux facteurs qui influencent ce processus complexe, la langue maternelle, en tant que fondement initial de la communication humaine, se dévoile progressivement comme un pilier essentiel et souvent sous-estimé.

La relation entre la langue maternelle et l'apprentissage d'une langue étrangère, bien que plongée dans une aura d'évidence, s'avère être un terrain d'investigation d'une profondeur inattendue. Les premières incursions dans cette exploration révèlent un réseau subtil et parfois énigmatique de connexions inter-linguistiques, où des éléments phonétiques, morphosyntaxiques et sémantiques de la langue maternelle peuvent tantôt faciliter, tantôt entraver l'assimilation d'une nouvelle langue. La recherche didactique contemporaine se doit de dépasser les schémas simplistes pour aborder cette relation avec une finesse analytique, reconnaissant la diversité des contextes individuels et socioculturels dans lesquels elle s'inscrit.

Le français et le vietnamien : un possible rapprochement

Au-delà des distinctions inhérentes entre le vietnamien et le français, il convient d'examiner les aspects convergents qui peuvent influencer positivement l'apprentissage de la langue française grâce à une compréhension approfondie du vietnamien.

Au cœur des disparités grammaticales entre la grammaire vietnamienne et française se situe le vietnamien, une langue isolante et monosyllabique, enrichie d'un système tonal complexe, composé de six tons. Les termes s'articulent comme une succession de

monosyllabes. La nature isolante du vietnamien se reflète dans sa structure lexicale, dépourvue de flexions nominatives ou verbales comme observées dans la langue française. Dans cette langue, la signification s'élabore au moyen d'assemblages lexicaux ainsi que par l'agencement des termes. Les inflexions tonales, et les variations de prononciation entre les régions septentrionale, centrale et méridionale du pays, peuvent conférer une complexité à l'appréhension du vietnamien par un locuteur étranger.

Nonobstant, le vietnamien révèle néanmoins des correspondances avec le français. L'ordonnancement syntaxique, par exemple, présente une similitude marquée : les deux langues adhèrent généralement à l'ordre sujet-verbe-objet dans la constitution des phrases principales.

Les affinités entre la langue vietnamienne et le français s'étendent davantage. Un grand nombre de mots français ont été incorporés et transcrites en vietnamien. De surcroît, l'alphabet vietnamien actuel - sa forme latinisée contemporaine du vietnamien, le « chữ quốc ngữ » - a été instauré par les Français. L'introduction d'Alexandre de Rhodes, le premier Français à fouler le sol indochinois, a repris les avancées des jésuites portugais et a favorisé l'acheminement de la transcription du vietnamien vers les lettres latines.

En somme, il convient de reconnaître que la culture française a laissé des empreintes indélébiles dans la langue vietnamienne. Cette réalité se révèle une circonstance propice pour les apprenants vietnamiens qui souhaitent maîtriser le français. La connaissance du vietnamien peut grandement faciliter la compréhension des structures linguistiques du français, ainsi que l'acquisition de compétences linguistiques. Une telle maîtrise peut permettre aux apprenants de percevoir les correspondances et les distinctions entre les deux langues d'une manière plus profonde et analytique, offrant ainsi une perspective enrichie de l'apprentissage linguistique.

Apports de la langue maternelle dans l'apprentissage d'une langue étrangère

La Langue Maternelle comme Fondement de l'Accès à la Langue Étrangère

Le rôle indiscutable de la langue maternelle réside en sa capacité à faciliter l'accès à la langue étrangère. De multiples experts ont souligné son rôle central dans la promotion de l'apprentissage linguistique, à l'instar de Cuq (2009) et Castellotti (2001) :

> *Dans l'apprentissage d'une autre langue, la langue maternelle joue toujours le rôle d'une référence à laquelle l'apprenant se reporte plus ou moins consciemment pour construire, par hypothèse successives, ses nouvelles connaissances et cela d'autant plus qu'elle aura été confortée par un enseignement scolaire qui lui aura assuré une assise métalinguistique.*
>
> Cuq (2009, p. 91)

> *D'obstacle, la langue première peut toutefois se transformer en appui lorsque, à partir des repères construits au moyen de celle-ci, les apprenants ont acquis les moyens suffisants pour s'en détacher en acceptant un fonctionnement différencié des langues. [...] La langue première peut devenir un tremplin, dans la mesure où les capacités, notamment d'ordre métalinguistique et métacommunicatif, qu'elle a permis de reconstituer sont réinjectées dans l'approche d'une nouvelle langue et offrent des outils heuristiques pour entrer dans cette langue et y élargir ses compétences.*
>
> Castellotti (2001, pp. 43-44)

Il est manifeste que l'apprentissage d'une langue étrangère ne se réduit pas à l'acquisition d'un nouveau monolinguisme. Malgré les distinctions linguistiques intrinsèques à chaque idiome, des connexions interlinguistiques se dessinent. Ces connexions permettent aux

apprenants de mobiliser les ressources tirées de leur langue maternelle, mais aussi des connaissances acquises dans d'autres domaines, voire de leur environnement, pour apprendre une nouvelle langue. Un exemple illustratif émerge de l'apprentissage du vocabulaire chez les apprenants vietnamiens débutants. Ces apprenants sont capables de déduire le sens des mots par l'orthographe ou la phonétique d'un mot, tant à l'écrit qu'à l'oral. Les similitudes lexicales résultent des emprunts du vietnamien au français dans les domaines de la gastronomie (« bánh mì » pour *pain de mie*, « kem » pour *crème*, « pa tê » pour *pâté*, « bích quy » pour *biscuit*, « bơ » pour *beurre*, « salát » pour *salade*, *etc*.), de la mode (« măng tô » pour *manteau*, « sơ mi » pour *chemise*, « cà vạt » pour *cravate*, « vét » pour *veste*, *etc*.), de l'art (« ba lê » pour *ballet*, « ghi ta » pour *guitare*, « pi a nô » pour *piano*, *etc.*) et d'autres. Les apprenants vietnamiens peuvent ainsi identifier ces correspondances grâce à des similitudes de prononciation. Bien que l'approche de la traduction à partir de l'orthographe ou de la phonétique puisse parfois conduire à des réponses incorrectes, elle reste une stratégie adoptée par les apprenants pour renforcer leur confiance lors de l'exploration d'une nouvelle langue.

Au travers de cette analyse, transparait l'idée que l'apprentissage d'une langue étrangère n'équivaut pas à l'acquisition d'un unique monolinguisme. Loin de prôner l'éradication totale de la présence de la langue maternelle dans la salle de classe dédiée à une langue étrangère, l'accent est plutôt mis sur l'accumulation de ressources et de compétences linguistiques dans plusieurs langues, et sur leur utilisation adaptée aux contextes, besoins, désirs et objectifs variés.

Remède aux obstacles de la communication en classe de niveau débutant

La suppression totale de la langue maternelle dans le contexte d'un enseignement en langue étrangère engendre un retrait de la part des apprenants vis-à-vis de la communication, particulièrement parmi ceux qui se situent au stade initial de leur apprentissage. À titre d'illustration, envisageons la démarche de clarification des termes nouveaux ou des expressions complexes, où les pédagogues entreprennent de les reformuler en langue cible, sans en dénaturer la substance. Cependant, il arrive que les apprenants, tout en peinant à saisir les nuances des leçons, optent pour le silence plutôt que de solliciter des éclaircissements auprès de leurs enseignants. Ce mutisme peut résulter d'une incompréhension totale des énoncés proférés par l'enseignant, ou encore d'une compréhension partielle associée à une incapacité à formuler des interrogations dans la langue cible. Dans cette conjoncture, il convient de noter que l'enseignant peut être amené à croire que ses élèves ont assimilé le contenu, se basant sur leur apparence d'attention.

C'est en cette perspective que la langue maternelle se révèle pertinente au niveau débutant, particulièrement dans les activités d'expression. Ce recours à la langue maternelle est motivé par la lacune linguistique caractérisant les apprenants novices, qui entrave leur capacité à s'exprimer en français. En pareil contexte, la langue maternelle peut servir de pont, atténuant les situations de non-compréhension entre l'apprenant et l'enseignant. En outre, son usage peut s'avérer un atout temporel précieux, générant un environnement de classe plus propice au confort des apprenants. Cette perspective sous-tend le concept d'une langue étrangère opérant comme langage principal, tandis que la langue maternelle se dresse en tant que langage secondaire, exerçant un rôle remédiatif en réponse aux obstacles affrontés par les apprenants, notamment en ce qui concerne l'expression orale, et ce en accord avec les observations de Pochard[1] : « L'utilisation de la L1 reflète une prise de conscience de la part de l'enseignant de l'écart entre la

[1] Pochard (1997, p. 418).

compétence requise pour la compréhension du message et la compétence réelle des élèves ».

Contribution substantielle à l'acquisition linguistique et culturelle

L'enseignement d'une langue étrangère se dote d'une profonde dimension lorsque la langue maternelle, ainsi que d'autres langues maîtrisées, se positionne comme un atout dans divers contextes pédagogiques. Cette approche permet aux apprenants de naviguer aisément vers la maîtrise de la langue cible. La langue maternelle revêt des fonctions multiples, parmi lesquelles se distingue le rôle central de renforcement des connotations culturelles, une des quatre composantes cruciales dans la quête de compétence communicationnelle. Comme l'établit Sophie Moirand[2] dans son ouvrage intitulé « Enseigner à communiquer en Langue Étrangère », la compétence communicationnelle englobe quatre éléments fondamentaux : linguistique, discursif, référentiel et socioculturel. Parmi ceux-ci, le dernier met l'accent sur la corrélation entre les réalités sociales et les structures linguistiques chez l'individu, permettant ainsi une appréhension éclairée des actes de parole. En effet, plus le locuteur intègre les conventions sociales au sein d'une langue, plus il gagne en assurance et en fluidité au sein des contextes de communication intentionnelle.

Il ne fait nul doute que la langue représente un pilier pour la préservation du patrimoine humain. Son rôle dans l'évolution sociétale est fondamental, favorisant la diversité culturelle et facilitant les échanges entre les cultures. Cette importance est si prégnante que L'UNESCO prône l'éducation multilingue, ancrée dans la langue maternelle ou première langue, l'éducation qui exerce des impacts positifs des langues et du multilinguisme sur l'inclusion, en résonance avec les objectifs de développement durable qui aspirent à ne laisser personne de côté. La langue maternelle, à cet égard, se révèle comme une force motrice d'inclusion sociale, d'innovation et d'expression créative, tout en contribuant à la richesse de la diversité culturelle. La compréhension socioculturelle s'impose comme un élément crucial au sein des échanges interpersonnels. Au-delà des compétences linguistiques, l'acquisition de connaissances culturelles, voire interculturelles, demeure impérative. En effet, l'apprentissage d'une langue ne saurait être réduit à l'assimilation de règles grammaticales ou phonétiques. Il implique une immersion au sein de situations authentiques de communication. Dans ce contexte, enseignants et apprenants peuvent échanger des informations relevant de leur contexte social pour étoffer leur enseignement. Lorsqu'un obstacle d'ordre linguistique surgit lors d'une expression orale, l'enseignant peut avoir recours à la langue maternelle pour démêler la situation. Cette démarche offre aux apprenants l'opportunité d'enrichir leur répertoire de connaissances, particulièrement en ce qui concerne les aspects culturels. Ces moments d'échange permettent également des comparaisons fructueuses, mettant en lumière les différences et similitudes entre les cultures abordées.

En somme, l'intégration réfléchie de la langue maternelle en salle de classe, dans le but d'appuyer la production et la compréhension linguistique, s'avère non seulement pertinente mais essentielle dans les premiers stades de l'apprentissage. La maîtrise par l'enseignant de la langue maternelle des apprenants peut favoriser des interactions plus fluides, confortables et encourageantes.

Répercussions sur l'apprentissage de la prononciation et de la grammaire

Au niveau phonétique, les empreintes linguistiques de la langue maternelle se traduisent par les difficultés rencontrées par les apprenants lors de la prononciation précise de

[2] Moirand (1982, p. 20).

certains sons. Le cas emblématique des voyelles nasales en est l'exemple éloquent. Cette complexité trouve son origine dans l'absence de ces sons dans le système phonétique vietnamien. Les apprenants tendent à prononcer de manière similaire les syllabes françaises partageant une orthographe commune avec celles de la langue maternelle.

Dans le dessein de surmonter ce phénomène, il est préconisé, dans le rôle de l'enseignant de français, de distinguer clairement les syllabes françaises des syllabes vietnamiennes. Plutôt que d'encourager une imitation aveugle, il convient d'effectuer des comparaisons entre les syllabes partageant une écriture similaire, en mettant en exergue les différences phonétiques. En parallèle, l'enseignant peut adopter une démarche visuelle en décrivant lentement la configuration de la bouche et des lèvres au moment de l'émission de chaque syllabe, afin que les apprenants puissent tenter d'imiter correctement. Le recours à des enregistrements d'apprenants présentant des difficultés phonétiques peut également servir à illustrer les erreurs et à les rectifier.

Sur le plan grammatical, l'impact prégnant de la langue maternelle sur l'apprentissage d'une langue étrangère se manifeste par les tendances des apprenants à opérer des comparaisons erronées entre les structures linguistiques propres à leurs langues maternelles et celles de la langue cible. Cette approche peut être problématique, en particulier lorsque les apprenants calquent les règles grammaticales de la langue étrangère sur celles de leur langue maternelle. Des élèves vietnamiens en apprentissage du français LV2 peuvent voir se dessiner des obstacles lors de l'assimilation des accords d'adjectifs, où l'ajustement en genre (masculin/féminin) et en nombre (singulier/pluriel) semble paradoxal. Ils peineraient aussi à saisir la nécessité des accords pour les adjectifs. La cause en est que ces règles grammaticales sont absentes de la langue maternelle (le vietnamien) et même de la première langue étrangère pratiquée (l'anglais). En conséquence, ces apprenants sollicitent régulièrement des explications en langue étrangère pour élucider ces règles. Dans cette perspective, au sein de l'enseignement grammatical en français, il est recommandé de privilégier la présentation directe d'exemples afin d'illustrer les règles grammaticales sans effectuer de comparaisons entre les deux langues. Cette démarche découle du constat que les systèmes grammaticaux du français et du vietnamien ne sont pas congruents. Lorsqu'il est opportun, il est possible d'étayer les explications avec des exemples issus d'autres langues, partageant des traits semblables avec le français.

Synergies pour une maîtrise accrue dans l'apprentissage du FLE

L'exploration aboutie des méandres complexes de l'apprentissage d'une langue étrangère révèle avec éloquence que la connaissance préexistante d'une autre langue peut servir de catalyseur propice à une assimilation plus aisée. Dans le contexte particulier de l'apprentissage du français par des locuteurs vietnamiens, une approche cognitive se dégage comme un précieux allié en vue de rehausser la qualité de l'enseignement et de concrétiser des performances académiques distinguées[3]. En tant que corollaire à l'approche communicative, cette approche engendre un panorama où les apprenants sont habilités à cultiver des stratégies de discernement, de comparaison, d'interprétation, de formulation d'hypothèses sémantiques dans un contexte défini, de synthèse, de systématisation et d'analyse.

En effet, le rôle de l'enseignant est clé dans la mise en œuvre de ces activités de réflexion, visant à encourager le transfert de compétences d'une langue à une autre et à atténuer les interférences potentielles. Une symbiose fructueuse entre la langue maternelle et la langue étrangère peut ainsi être forgée. Par le biais de cet engagement actif, l'enseignant œuvre

[3] Đào Ánh Hương (2010).

pour façonner des apprenants aguerris à discerner les similitudes et les dissemblances entre les langues, naviguant avec aisance à travers les pièges de la traduction littérale et des contresens subtils. Cette démarche trouve sa source dans l'essence même de l'approche cognitive, où le processus d'enseignement se transforme en une quête perpétuelle d'enrichissement linguistique et d'adéquation culturelle.

Au carrefour de cette exploration pédagogique, les apprenants découvrent la quintessence d'une approche pragmatique et éclairée, où la connaissance de la langue maternelle ne se cantonne pas à une simple coexistence avec la langue cible, mais devient une ressource intégrale. Cette synergie entre les langues va bien au-delà d'une simple complémentarité : elle incarne une démarche transformatrice qui éveille les capacités d'analyse, de raisonnement et de communication des apprenants dans le contexte linguistique global. En somme, cet ensemble de perspectives offre un cadre conceptuel fondamental pour élever le processus d'apprentissage des langues étrangères à un niveau plus profondément enraciné dans la compréhension et la maîtrise authentique.

Bibliographie

[1] Castellotti, V. (2001). *La langue maternelle en classe de langue étrangère*. Coll. Didactique des langues étrangères. CLE International.

[2] Cuq, J.-P. & Grucca, I. (2003). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presses Universitaires de Grenoble.

[3] Đào Ánh Hương (2010). L'approche cognitive dans l'apprentissage des langues étrangères, sa conception et ses apports à l'acquisition des compétences linguistiques. *Synergies des pays riverains du Mékong*, n°2. 127-139.

[4] Moirand, S. (1982). *Enseigner à communiquer en FLE*. Hachette.

[5] Pochard, J.-C. (1997). Une classe d'anglais en France : quelle(s) langue(s) y parle-t-on ? *Études de linguistique appliquée*, n° 108, 411-421.